

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

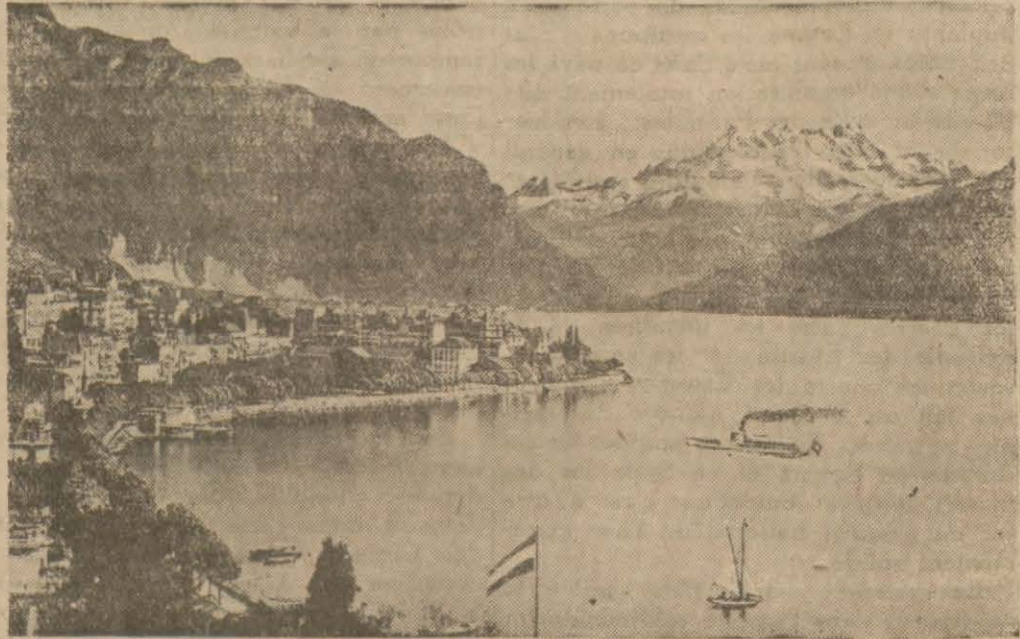
DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat.  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## La signature de la nouvelle convention des Détroits est fixée à lundi à 22 heures

Une dernière révision des textes aura lieu cet après-midi



Une vue générale de Montreux

Suivant les nouvelles des envoyés de presse à Montreux, le comité de rédaction a achevé sa tâche hier. Le texte complet de la convention sera examiné au cours d'une réunion plénière qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures p. m. La cérémonie solennelle de la signature du traité devant avoir lieu lundi, à deux heures, sera précédée par un banquet offert par la délégation turque à toutes les délégations présentes à la conférence.

### La Bulgarie signera la convention

Montreux, 17 A. A. — La Bulgarie signera la nouvelle convention des Détroits. Sa réserve au sujet de l'article 16 créant une exception à la fermeture des Détroits en temps de guerre au bénéfice d'un accord dont la Turquie est partie, disparaît, étant donné que les actes de la conférence de Montreux contiennent une interprétation selon laquelle l'agresseur envisagé par l'article 16 aura été désigné par l'organisme compétent de la S. D. N.

### Ce qui n'a pas changé...

Dans une de ses intéressantes « Lettres de Montreux », à l'Ulus, M. Necati Halil Atay, écrit notamment : Les Détroits furent entièrement ouverts aux navires de guerre étrangers en 1829 (traité d'Edine) ; ils furent fermés à tous les navires de guerre étrangers, sauf les russes en 1833 (traité d'Hunkâr iskelesi) ; à tous les navires étrangers, y compris les russes en 1840 ; en 1841, par la Convention des Détroits, la mer Noire fut déclarée mer neutre ; en 1856, par le traité de Paris, défense fut faite aux Turcs et aux Russes, d'y entretenir des chantiers pour la construction des navires de guerre. Le traité de Berlin, en 1878, confirma les décisions de la convention de 1841.

Depuis, le régime des Détroits n'a pas changé ou il a changé de façon insignifiante. Or, entretemps, tous les régimes, dans le monde entier, et la conception même des Etats, ont subi des modifications profondes ; mais les conceptions des hommes d'Etat au sujet de l'influence et de la sécurité nationales et internationales n'ont pas changé.

### Une intervention caractéristique du délégué bulgare

Au cours de la séance d'hier (celle du 9 courant), la chose la plus brillante fut l'objection faite par le distingué délégué bulgare (M. Nicolaïef), à la proposition anglaise pour le maintien de la commission des Détroits.

Les Anglais justifiaient ce maintien par la mission de recueillir et de publier des renseignements et des informations. Le délégué bulgare fut le premier à s'y opposer.

Toutes ces tâches dont on parle, dit-il, peuvent être assurées par la République turque et nous avons pleine confiance en la valeur de l'organisation de la République turque. Abolissons donc la commission ; le gouvernement turc réunira et nous fournira tous les renseignements désirables !

Vous ne sauriez croire combien dans cette atmosphère étroite, étouffante,

pleine d'oppositions, cette compréhension d'un noble voisin nous a réjouis. Au spectacle des grandes puissances responsables du déséquilibre européen, qui compliquent les accords de tout genre, qui ne visent qu'à assurer leurs propres intérêts, ne concluez pas que les choses se trouvent acclées à une impasse. Au premier rang de la conférence des Détroits sont les distingués diplomates des Balkans. Et cela est pour nous une consolation et une satisfaction.

### Le président de la Commission des Détroits démissionne

L'amiral Mehmed Ali Dalay, président de la commission des Détroits, prenant en considération le point de vue du gouvernement en ce qui concerne cette commission, a présenté sa démission au ministère des affaires étrangères. Ce geste de patriotisme a été très apprécié dans les milieux d'Ankara.

Interrogé par la presse, l'amiral, après avoir confirmé le fait, a ajouté : — Au nom de mon pays, je ressens une grande joie d'avoir aidé suivant les vues du gouvernement.

### M. Rickett à Ankara

L'incognito bien gardé... M. Rickett a été de passage à Istanbul, en route pour Ankara.

Vous avez bien lu, le grand brasseur d'affaires international, le Rickett des pétroles de Bagdad et d'Ethiopie. Un collaborateur du Tan narre avec humour et sans la moindre trace de mauvaise humeur, les courses multiples et d'ailleurs stériles auxquelles il s'est livré à la recherche du financier, l'interrogatoire auquel il a soumis le personnel de nos grands hôtels, ses démêlés avec les directeurs de ces établissements, soucieux d'observer et de faire observer par leurs gens le secret professionnel.

M. Rickett avait bien pris ses dispositions : son incognito ne put être percé. Néanmoins, il semble acquis que le financier a soupé à l'hôtel Tokatliyan, en compagnie d'un propriétaire de mines de Turquie qui est parti ensuite avec lui pour la capitale.

### Garden-Party au ministère de l'Economie

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, donnera un garden-party aux 350 employés de son ministère. Le ministre va incessamment se rendre à Bursa et Izmir en voyage d'études.

### L'ex-Négus sera de passage à Istanbul

De retour de Genève, M. Ata Berhas Markos a annoncé à la presse que l'ex-Négus compte passer par Istanbul en se rendant à Jérusalem auprès de sa femme.

### M. Carlo Galli reçu par le Président du Conseil

Le Kurun reçoit de son correspondant particulier à Ankara la dépêche suivante en date d'hier :

Le président du conseil, M. Ismet Inönü a reçu aujourd'hui l'ambassadeur d'Italie avec qui il s'est longuement entretenu. On attache une importance particulière à cette entrevue.

M. le président du conseil avait reçu auparavant la visite du ministre de Grèce.

### Les articles que nous pourrions exporter en Italie

Du Tan de ce matin : Les départements intéressés ont reçu communication du décret ministériel italien qui fixe le régime des importations en Italie à partir du 1er juillet 1936. Les articles à importer en ce pays ne peuvent l'être que par autorisation du ministère des Finances. Voici, d'après la liste de ces articles d'importation, ceux de nos produits qui peuvent être placés en Italie :

Bétail : Cheval, mulet, boeuf, buffle, vache, veau, cochon, volaille, viande, oeufs, crème.

Poissons. Miel, marmelade, gelatine, conserves de fruits, confiseries turques. Poivrons rouges.

Céréales : Blé, seigle, son, orge, maïs, riz, farine, semoule, macaronis. Légumes secs et leurs farines, pommes de terre, raisins et fruits frais, châtaignes, figues, noisettes, noix, prunes sèches, sauces, pistaches d'Antep.

Boissons : Raki, liqueurs, sirops. Cigares. Chanvre, coton, laine, poils. Etoffes de soie.

Soufre, granit, colle liquide, ricin, pelletterie, amidon. Herbes sèches, fleurs, vers à soie, éponges, boyaux.

### Pour arracher les enfants aux dangers de la rue

Une heureuse initiative de notre vali

Voici les déclarations que notre gouverneur M. Muhittin Ustündag a faites à un rédacteur du Tan, au sujet des mesures prises pour permettre aux enfants de prendre leurs ébats :

— La Municipalité a décidé, afin d'assurer aux enfants des jeux sains, dans un milieu approprié, de créer à leur intention des jardins. Pour le moment, ce ne seront pas des jardins proprement dits, mais des endroits propres où les écoliers et les enfants en général pourront jouer sans crainte d'accidents. Des études sont faites en vue d'en créer de 4 à 5 types différents ; au fur et à mesure des disponibilités budgétaires. En attendant, il a été établi que les jardins de quinze écoles primaires peuvent servir pour cet usage. La direction de l'enseignement va élaborer le règlement y relatif. Ce ne sont pas seulement les élèves du quartier dans lequel le jardin est situé qui y auront accès, mais tous les enfants en âge de jouer. Pour le moment et vu les nécessités budgétaires, les enfants n'auront à leur disposition que des cordes, des balançoires, et autres.

Voici quels sont ces jardins qui, à partir de lundi, 7 août, seront à la disposition des enfants dans les écoles primaires suivantes : Kaza d'Eminönü. — 3e, 44e, 58me. Kaza de Fatih. — 13e, 24e, 22e, 34me. Kaza de Beyoglu. — 11e, 29me. Kaza de Besiktas. — 20e, 23me. Kaza de Kadiköy. — 8e, 35me. Kaza de Kartal. — 2me.

Dans chacune de ces écoles, il y aura deux professeurs qui se tiendront en permanence du matin au soir, pour y assurer la surveillance et les jardins seront tenus sous le contrôle des inspecteurs de l'hygiène. J'attire l'attention des parents sur ce fait et je me plais à espérer que profitant de ces jardins, ils y enverront leurs enfants leur permettant ainsi de ne plus jouer dans les rues, mais dans des endroits où ils pourront se livrer aux ébats de leur âge dans un milieu sain et approprié et cela sans danger.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

## Les réunions des "Locarniens"

Il faut les aborder avec un "esprit nouveau"

Rome, 16. — Le « Lavoro Fascista » note que Paris déploie de grands efforts pour rallier sur l'axe du front co-soviétique, un front anti-allemand. Mais la situation a complètement changé.

Il y a deux faits essentiels : la création de l'empire italo-éthiopien et l'accord austro-allemand qui tous deux, constituent des éléments fondamentaux pour la paix et la reconstruction européenne.

La liaison opérée entre Rome, Berlin et Vienne n'est pas fermée ; elle est ouverte aux autres Etats. Pour parler sérieusement de collaboration européenne, la participation de l'Allemagne est nécessaire et cela explique la note envoyée par le ministre Ciano, à M. Van Zeeland.

D'une façon générale, la presse italienne accueille avec les plus expresses réserves les nouvelles suivant lesquelles une conférence « locarnienne » des Trois aurait lieu à Londres, avant la conférence des Cinq qui doit se tenir à Bruxelles. La Tribuna estime qu'il est très douteux que, par de pareils moyens, la question des relations franco-allemandes puisse recevoir une solution satisfaisante.

## Nouveaux troubles en Espagne

### Les communications avec Gibraltar sont interrompues

Gibraltar, 18. A. A. — Les communications téléphoniques entre Gibraltar et Madrid ont été suspendues par les autorités espagnoles. De nouveaux troubles sont signalés à Madrid et dans d'autres villes de l'Espagne.

Madrid, 18. A. A. — Les ministres se réuniront hier soir pour étudier la situation intérieure. Leur réunion dura jusqu'au matin.

### Plusieurs blessés...

Cuenca, 18. A. A. — Des incidents se produisent à Quintanar del Rey. Il y eut plusieurs blessés.

### Représailles...

Lisbonne, 18. A. A. — Le bruit court ici que l'officier et le chauffeur de camion qui participèrent au meurtre de leader monarchiste, Calvo Sotelo, furent tués dans la prison de Madrid.

### Un bilan

Madrid, 18. — Le gouvernement espagnol vient de permettre la publication d'un discours, prononcé lors d'une réunion des commissions parlementaires par le leader catholique connu, Gil Robles. L'orateur y déclare que durant les 27 derniers jours, 10 églises ont été incendiées et 21 personnes ont été tuées en Espagne. Durant le même temps, on a enregistré 15 grèves générales et 129 grèves partielles.

### L'Espagne et l'U. R. S. S.

Madrid, 18. A. A. — On apprend que le gouvernement espagnol a décidé de renouveler les relations diplomatiques avec l'U. R. S. S. L'actuel ministre du commerce, M. Alvarez Buglia, sera probablement nommé ambassadeur à Moscou.

### L'ironie du sort

### La mésaventure de Kara Fatma

Kara Fatma est, on s'en souvient, une femme énergique et résolue qui a fait le coup de feu, tout comme un homme, durant la campagne d'Anatolie. Elle habitait ces derniers temps avec sa fille mariée au No. 19 de la rue Karabaz, à Galata. Femme à poigne, elle avait voulu que son gendre fût un luron décidé. Il semble, cependant, que ce dernier l'est trop... Au cours d'une scène de ménage survenue hier, il a blessé sa belle-mère si grièvement que le transport de la malheureuse à l'hôpital le plus proche s'est imposé.

Avoir bravé l'envahisseur, fusil au poing, et être blessée chez soi !

## La Grèce dénonce officiellement les accords de décembre de la Méditerranée

Rome, 17. A. A. — L'Agence Stefani annonce que la Grèce déclare officiellement au représentant de l'Italie à Athènes qu'elle considère caducs les accords méditerranéens d'assistance réciproque basés sur l'article 16.

Le gouvernement grec communique auparavant cette décision à Londres.

### Les forces navales anglaises de la Méditerranée

Alexandrie, 17. A. A. — Reuter communique :

La plupart des navires de guerre britanniques de la flotte de la Méditerranée rassemblés à Alexandrie, partiront demain matin, 8 pour Malte et un pour la Grèce. Les trois autres resteront ici.

## Après l'attentat contre Edouard VIII

Le roi ne renonce pas à son voyage en France

Londres, 18. — L'opinion publique britannique continue à se passionner pour les moindres détails de l'enquête au sujet de l'attentat contre Edouard VIII. L'incident apparaît de plus en plus comme dépourvu de toute portée politique. Il semble que l'auteur de l'attentat est un déséquilibré.

Malgré l'affectueuse insistance des autorités et du public, le roi n'a pas renoncé à son voyage en France pour l'inauguration de l'ossuaire de Vimy, où sont recueillis les restes mortels de Canadiens tombés en France.

Le Ministre de l'Intérieur a officiellement prié le roi d'éviter tout déplacement inutile, par mesure de précaution.

Le véritable nom de l'auteur de l'attentat serait Jérôme Bannigan et non Mahon, qui serait un nom d'emprunt.

### Un jugement du «Times» sur les sanctions

Londres, 18. — Le Times, dans un article concernant les effets des sanctions contre l'Italie, estime que leurs conséquences auraient commencé à se faire sentir vers la fin de l'année. Le journal ajoute que M. Mussolini prit avec habileté les mesures nécessaires pour mobiliser promptement les ressources financières et économiques de l'Italie. Non seulement il y est parvenu, mais grâce à sa clairvoyance il a obtenu également des avantages. Le Times conclut que le fascisme est certainement plus fort que jamais et les non-fascistes eux-mêmes témoignent de l'admiration pour la façon dont M. Mussolini a défié le monde entier et est parvenu à fonder un nouvel empire.

### L'œuvre sociale des «Croix de feu» pourra continuer

Paris, 18. A. A. — Le conseil d'Etat statuant sur le recours du mouvement social des Croix de Feu, ordonna de surseoir l'exécution des décrets concernant le mouvement social pour ne pas nuire aux œuvres sociales, mais rejetant le recours de sursis des Croix de Feu Briscards.

### Un appel à l'épargne française

Paris, 18. A. A. — M. Léon Blum adressa au pays un appel radiodiffusé en faveur du nouvel emprunt des bons du Trésor.

## Toutes les localités situées le long de la frontière du Kénia sont occupées par les Italiens

Addis-Abeba, 18. — Les troupes arabosomaliennes ont occupé Giallamo, dans le Tchercher, où le clergé ainsi que trois cents guerriers se sont soumis.

Dans une longue étude sur la situation militaire en Ethiopie, le « Giornale d'Italia » constate que toutes les localités situées le long de la frontière du Kénia se trouvent actuellement entre les mains des Italiens.

### Décorée

Addis-Abeba, 17. — Le vice-roi, Graziani, a décoré le croix de guerre à la journaliste française, Mlle Edith de Bonneuil, qui suivit les troupes italiennes pendant toute la campagne de l'A. O.

### Contre la spéculation sur les devises

Rome, 16. — Il résulte des constatations de la mission commerciale italienne envoyée en Ethiopie par la Fédération des commerçants que le gouvernement italien pourra accomplir une oeuvre vaste et bienfaisante dans le domaine financier et économique à

l'avantage de l'Italie et de l'Ethiopie.

Les indigènes acceptent la monnaie italienne à la place des thalers pour la vente des marchandises. Mais, étant donné que sur le marché éthiopien existent de nombreuses devises très variées, il sera nécessaire de prendre des dispositions pour éviter la spéculation.

Le gouverneur civil d'Addis-Abeba

Addis-Abeba, 16. — M. Siniscalchi, secrétaire général, a été nommé gouverneur d'Addis-Abeba.

Départ d'ouvriers

Naples, 16. — De nombreux ouvriers italiens engagés par le commissariat de l'émigration et de colonisation, ainsi qu'une partie du personnel de l'organisation pour la construction de routes comprenant 40 fonctionnaires, ingénieurs et géomètres, sont partis pour l'A. O. à bord du Cesare Battisti.

Au départ du paquebot, les ouvriers et les fonctionnaires ont été acclamés par la population.



## La voix du sang

A propos d'une légende de Sadi

Kuyucu Murat pacha, grand vizir du sultan Ahmed I, était légendaire par sa cruauté à sévir même contre les moindres délinquants. Il faisait exécuter des sévices tout en se montrant, en apparence, très pieux.

Dès qu'il était victorieux, il s'asseyait devant sa tente en fumant pour assister au spectacle de l'égorgeage des prisonniers qu'il avait faits et qu'il faisait jeter dans un grand puits creusé au préalable, à cet effet.

Un jour, le bourreau épargna un enfant qui s'était, on ne sait comment, faufilé parmi les condamnés.

Malgré l'ordre que le grand vizir lui donna, il ne jeta pas cet enfant dans le puits. Murat pacha ordonna, alors, aux Janissaires, de tuer cet enfant ; mais ceux-ci refusèrent, en disant qu'ils ne pourraient accomplir une besogne dont le bourreau n'avait pas voulu se charger.

Furieux, le grand vizir se rua sur l'enfant et, après l'avoir égoïté, il le jeta dans le puits en s'écriant :

— Les chefs qui ont fomenté la révolte actuelle étaient aussi des enfants. Il ne faut pas attendre, pour détruire ce qui est mauvais, qu'il ait pris racine !

\*\*\*

Or, sait-on sur quoi se basait ce grand vizir cruel, pour tenir ce langage ? Sur l'anecdote que voici, tirée des contes du grand Sadi :

Une bande de brigands terrorisait toute une région par des actes de plus en plus audacieux et criminels. On était arrivé au point que personne n'osait s'aventurer hors de chez soi ; tout le trafic avait été suspendu.

Le gouvernement avait chargé la gendarmerie et l'armée de capturer les brigands ; mais toutes les expéditions organisées contre eux étaient restées sans résultat.

On réunit un grand conseil pour délibérer sur ce qu'il fallait faire. Tous les assistants furent d'avis qu'il fallait coûte que coûte, éliminer cette bande.

Quelqu'un dit :

— Un arbre qui vient de prendre racine peut être abattu par un homme fort. Mais si on le laisse grandir, il faut se servir de deux bûches. Un petit robinet peut contenir l'eau d'une fontaine, mais quand il y en a abondamment, ce robinet est insuffisant.

L'assemblée résolut de choisir parmi les villages, des hommes jeunes, décidés, courageux, prêts au sacrifice de leur vie, pour capturer ou tuer tous ces brigands.

La décision fut mise en application et les sauveurs réussirent à capturer tous les brigands qui, après avoir fait bombance, s'étaient, tous, endormis d'un profond sommeil.

Après les avoir liés, on les amena devant le souverain qui ordonna de les tuer.

Il y avait, parmi eux, un enfant. Le grand vizir eut pitié de lui et dit au sultan :

— Cet enfant n'a encore rien compris à la vie. Je vous prie, Majesté, de la lui conserver.

Le sultan, fronçant les sourcils, répondit :

— On ne doit pas avoir pitié de ceux dont le fond est mauvais. Si même ils grandissent parmi des hommes honnêtes, ils arriveront un jour où ils démontreront ce qu'ils sont.

Vouloir les éduquer équivaut à s'efforcer de faire tenir une noix sur la flèche d'un minaret.

Il faut détruire leur race, leur génération !

Un homme intelligent ne peut pas éteindre un feu en laissant des étincelles, pas plus qu'il peut tuer un serpent tout en épargnant les petits du reptile.

Si même le bonheur tombait du ciel sous forme de pluie, le saule pleureur ne donnerait pas de fleurs.

Evitez la fréquentation d'un homme sans caractère.

La canne à sucre, qui a été cultivée dans un marécage, ne donne pas du sucre !

Le grand vizir se prosterna, néanmoins, devant le souverain et lui dit :

— Tout ce que Votre Majesté vient de dire est l'exacte vérité. Mais ce pauvre enfant n'est pas en âge de discerner le bien du mal.

S'il était resté parmi ces brigands, nul doute qu'il fut devenu semblable à eux.

Je vous supplie de lui épargner la vie, étant persuadé que s'il est élevé dans un bon milieu, cet enfant pourra devenir un honnête homme.

Le souverain n'insista pas davantage et déféra au désir du grand vizir, en lui recommandant une fois encore, de méditer et de ne pas oublier les paroles suivantes dites par Zal, à son fils, Rustem :

« Quelle que soit la faiblesse d'un ennemi, il ne faut pas la sous-estimer. On a vu des eaux qui jaillissaient à peine de leur source, mais qui, au cours de leur parcours, ont grossi et entraîné avec elles des chameaux chargés ! »

Le grand vizir prit l'enfant chez lui, lui désigna des professeurs et fit tout son possible pour lui donner l'éducation d'un prince.

Un jour, fier de son œuvre, le grand vizir annonça au sultan que son protégé était devenu un jeune homme instruit et bien élevé.

Le souverain sourit et se contenta de

Les articles de fond de l'«Ulus»

## La récolte abondante

Ceux qui, durant ces dernières semaines, se sont quelque peu éloignés des villes, qui ont vu et entendu des gens qui travaillent les champs, ont partagé, dans le fond de leur cœur, la joie que la récolte abondante, obtenue au prix des plus grands efforts, inspire au paysan turc.

Le paysan travaille, sans interruption, tout à son allégresse, le jour, à la lumière du soleil, la nuit, à la lueur de la lune. Il ne connaît ni fatigue, ni repos.

Ce n'est sans doute pas la première fois que nos paysans obtiennent une récolte abondante, après une année favorisée par des pluies bienfaisantes. Ils reçoivent très fréquemment une pleine compensation pour leurs efforts. Dès lors, quelle est la source de la joie générale de cette année ?... Le paysan vous l'explique en quelques phrases brèves et sommaires ; si même la récolte est abondante, l'Etat la protège. On ne voit pas, comme aux époques d'abondance d'autrefois, s'effondrer les prix, de façon qu'à plus d'efforts que d'habitudes correspondaient de plus grandes privations.

La politique du gouvernement de la République a fait des travaux des champs, pour tous les compatriotes qui s'y livrent, une source de prospérité et de joie. Ils préparent leurs champs, les sèment et en récoltant la moisson, ils savent que l'aile tutélaire du régime s'étend sur eux. Ils savent aussi que le kamlisme est le plus grand protecteur, non seulement de leurs efforts, mais aussi de leurs sentiments de dignité et de bonheur qui sont le lot d'un compatriote avancé et de la sécurité du foyer. Chaque Turc, animé de cette conviction, veut progresser dans la voie d'un travail producteur en accroissant chaque année un peu plus le rythme du travail. — Kemal Ünal.

## De grâce, un peu d'air !...

On connaît l'anecdote.

Un jeune marié, très civilisé et se trouvant encore en pleine lune de miel, va faire une visite à son beau-père à l'occasion du Bayram.

Il y arrive le premier et se mettant à côté de lui, commence à lui parler. Quelques instants après, un autre visiteur étant entré, le beau-père le prie de se pousser un peu et de céder sa place au nouveau venu.

Comme le même manège se répète à l'arrivée d'autres visiteurs, il y eut un moment où le gendre à force d'aller plus loin, arriva tout près de la porte.

Quoiqu'il fut très maître de lui-même il ne put se contenir. Il se leva brusquement pour partir.

Le beau-père le retint.

— Pourquoi vous presser, restez encore et nous causerons !

— Merci, répondit le gendre. Au lieu d'attendre d'arriver jusqu'à la porte, à force d'être poussé par les nouveaux arrivants, je préfère quitter moi-même les lieux !

Et il sortit.

\*\*\*

L'autre soir, je suis entré dans un des théâtres en plein air.

Comme toujours, il y avait foule.

Au moment où je me demandais comment je me prendrais pour me faufiler afin de trouver une place, un ami se leva ; il était cramoisé :

— Ouf ! s'écria-t-il, encore un peu et j'allais étouffer !

Est-ce là une fait qui doit se passer dans un théâtre en plein air, qui est fait précisément pour qu'on puisse respirer en toute liberté ?

A force de répondre à l'invite gracieuse des femmes ayant arboré un sourire de circonstance, de reculer un tout petit peu, j'ai deux fois de suite changé de place, mais pressé de plus en plus comme dans un étou, et plutôt que d'étouffer, j'ai estimé que le mieux était de m'en aller et c'est ce que je fais.

\*\*\*

A bord des bateaux, il y a des affiches indiquant le nombre des voyageurs qu'ils peuvent prendre à leur bord.

Il faut, dans les théâtres et les cinémas, désigner aussi le nombre des spectateurs qui peuvent y entrer et, au besoin, infliger des amendes aux contrevenants. Inutile de prétendre que l'on ne peut assombrir un théâtre à un bateau sous ce rapport.

On peut aussi bien se noyer en mer qu'être étouffé dans un théâtre !

(Du «Cumhuriyet»)

M. Turhan TAN.

dire :

— Un loup est toujours un loup !

Quelques années passèrent ainsi. Ce même jeune homme, s'étant dévoué, fit la connaissance des vagabonds du quartier et forma avec eux une bande.

Une nuit, il tua son protecteur, le grand vizir, et les filles de celui-ci, puis il prit le chemin de la montagne !

Le sultan, mis au courant des faits, se contenta de dire :

« Peut-on fabriquer une bonne épée avec du mauvais acier ? »

\*\*\*

Pour ce qui est de Murat pacha, surnommé Kuyucu (le puisatier) à cause de ceux qu'il faisait forer pour y jeter ses prisonniers, il mourut à l'âge de 70 ans, après avoir commis toutes sortes de cruautés.

Il fut enterré au « türbe » du « meдресe » qui porte son nom. — F. S. (Akışöz)

Mesdames !

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS visitez le nouveau magasin

# BAYAN

Istiklâl Caddesi, 283, en face du Passage HACOPULO

où vous trouverez à des prix très modérés un GRAND CHOIX des DERNIERES NOUVEAUTES en SACS - GANTS - BAS

## LA VIE LOCALE

### LE MONDE DIPLOMATIQUE

#### Les premiers conseillers d'ambassade

Il est question à Ankara de créer dans nos ambassades à l'étranger des postes de premier conseiller, fonctions auxquelles seront appelés des fonctionnaires ayant rang de ministre.

#### LE VILAYET

Fonctionnaires mis à la retraite

Vingt-cinq commissaires et agents de police ayant atteint la limite d'âge, ont été mis à la retraite. Le sous-gouverneur de Büyükdâ, M. Reşad, est de ce nombre.

#### La mosquée d'Agacami sera recouverte de porcelaines de Kütahya

Depuis assez longtemps, la seule mosquée de l'avenue de l'Indépendance, à Beyoğlu — celle d'Agacami — est en réparations. Quoique l'édifice n'ait pas une valeur historique remarquable, et ne se recommande pas non plus par une portée architecturale particulière, la direction des Vakıfs de Beyoğlu semble attacher beaucoup de soins à sa restauration. Il faut l'en féliciter. Le mur d'enceinte haut et nu comme un mur de prison, qui entourait le jardin au milieu duquel se dresse la mosquée a été ramené à mi-hauteur et percé de larges fenêtres grillées. Actuellement, l'édifice lui-même disparaît derrière un gigantesque échafaudage entièrement recouvert de plaques de toile ondulée. Que préparait-on derrière cet écran ? Les passants se le demandent, non sans curiosité.

Un confrère du soir annonce que l'on envisage de recouvrir entièrement la mosquée de faïences de Kütahya. L'idée est excellente. On aurait ainsi en plein centre de la ville un spécimen d'un des arts les plus anciens et les plus caractéristiques du pays.

Des instructions ont été demandées à ce propos à Ankara. Souhaitons qu'elles puissent être favorables...

#### LA MUNICIPALITE

##### Le passage de l'auto-ambulance

Il est certains chauffeurs qui ne mettent pas beaucoup d'empressement à s'arrêter au passage de l'auto-ambulance municipale, en dépit des décisions formelles qui avaient été prises à ce propos par le conseil municipal. Un procès-verbal sera dressé séance tenante à l'endroit de tout conducteur d'un moyen de transport qui ne se garerait pas assez vite, comme cela se fait d'ailleurs au passage des autos-pompes des brigades d'incendie.

##### La glace n'est vendue nulle part à 100 paras !

Le prix de la glace, on l'a dit maintes fois, est — officiellement — de 100 paras le kilo. Mais on ne le vend nulle part à ce prix. A Pangaltı, Hamam, Mağla, on ne l'obtient pas à moins de 4 piastres. Et aucun marchand de glace ne fait mine de peser la marchandise... Il est vrai que la Municipalité recommande de s'adresser au poste de police le plus proche. Mais il fait si chaud qu'il faut du courage civique pour aller faire la dénonciation. Le moyen le plus pratique serait d'imposer à tous les débits une pancarte disant que la glace est à 100 paras.

##### Le cimetière de Karacaahmet

La Municipalité a de grands projets en ce qui a trait au cimetière de Karaca Ahmed, entre Uskûdar et Kadıköy. Dès la réception de son budget de 1936, qui est toujours au ministère de l'Intérieur, auquel il a été envoyé pour approbation, on passera à leur réalisation. On envisage notamment d'en faire un grand parc qui servira de lieu de promenade à la population des environs.

Il y a lieu de redouter cependant qu'une transformation aussi radicale ne porte atteinte au charme si caractéristique des lieux. Avec ses cyprès et aussi avec ses tombes, Karaca-Ahmed constitue une partie intégrante du paysage d'Istanbul. On le sait d'ailleurs, parmi les dirigeants de l'édilité et c'est pourquoi certaines parties de la gigantesque nécropole seront conservées en l'état. Le tout se réduit, en l'occurrence, comme en toutes choses, en une question de mesure, de proportions.

##### Le pont ne sera pas ouvert durant quatre jours

L'un des pontons de la partie centrale du pont de Karaköy, — la partie mobile — devant être remplacé, le pont ne sera pas ouvert à partir de lundi matin jusqu'à vendredi. Seules les petites embarcations pourront passer. Les bateaux se trouvant en Corne-d'Or pour y subir des réparations, ou devant y rentrer, devront prendre leurs mesures en conséquence.

##### Pour assurer l'assiduité du personnel municipal

La Municipalité d'Istanbul a décidé

d'accorder à ses agents appointés un mois et à ses salariés 15 jours de congé par an. Toutefois, on prendra note de ceux, y compris les maladies, qui s'absentent sans motifs ou qui viennent tard le matin au bureau. Si un employé est porté absent pendant 75 jours dans une année, il sera privé d'avancement pendant l'année et en cas de récidive il sera mis à la retraite. Si de plus, ces absences ne sont pas motivées ou justifiées par des rapports médicaux en cas de maladie, l'employé sera licencié.

A partir d'aujourd'hui, les chefs de service tiendront un carnet pour veiller à l'application de cette décision. Le transfert des services de la Municipalité

On sait que la Municipalité d'Istanbul a acheté l'édifice qui abritait anciennement les services du ministère de l'Instruction Publique. A partir du 1er août 1936, on y transférera la direction des services techniques, le service du personnel et celui de l'inspection. Mais comme le but est de réunir en un seul endroit les services actuellement éparpillés de la Municipalité, celle-ci compte ériger, dans le jardin attenant à l'immeuble, une nouvelle construction qui contiendra une salle pour les réunions de l'Assemblée générale de la ville et une autre pour les réceptions.

Le pont «Gazi»

C'est dans l'après-midi de samedi, 1er août 1936, qu'aura lieu la cérémonie de la pose des fondements du pont «Gazi». D'ici là, on aura terminé le transport par pièces de ce qui reste de l'ancien pont d'Unkapanı, qui sera monté de nouveau entre Eyüp et Sütlüce. Les travaux y relatifs seront confiés à un entrepreneur qui devra les terminer dans un an.

##### Les services de nuit des tramways

L'essai d'un service de nuit que l'on avait entrepris ayant été concluant, la Municipalité et la Société des Tramways ont décidé de continuer jusqu'en automne à prolonger les services sur certaines lignes jusqu'à 1 heure du matin.

##### L'ENSEIGNEMENT

###### Le voyage de M. Malche

Le recteur de l'Université communiquant au sujet de l'arrivée de M. Malche que l'éminent universitaire suisse n'est pas venu en notre ville à la suite d'une invitation quelconque ; il voyage à titre purement privé avec Mme Malche et leurs enfants. Il passera ici une dizaine de jours. Il est tout naturel qu'il se soit intéressé à l'activité de l'Université, à la réforme de laquelle il a si grandement contribué, mais il n'y a pas lieu de parler à ce propos de rapport ou autres.

Le Prof. Malche, lui-même, dans ses déclarations à la presse, a confirmé le caractère privé de son voyage et a tenu à rendre hommage en même temps aux progrès réalisés par notre Université.

— L'œuvre réalisée en deux ans, a-t-il dit, est réellement surprenante. Les sacrifices matériels et moraux consentis par le gouvernement ont porté tous les fruits que l'on pouvait en attendre.

##### Une excursion des élèves de la Faculté d'Agriculture d'Ankara

Trente étudiants de la Faculté d'Agriculture d'Ankara, qui ont entrepris un voyage d'Instruction en Thrace, ont été hier de passage en notre ville, en route pour Tekirdag.

##### Professeurs turcs en Allemagne

Nous avions annoncé qu'une soixantaine de professeurs turcs avaient été invités à faire une tournée d'étude en Allemagne. Ils ont quitté hier notre port, via Constantza. Ils rentreront dans un mois par Vienne et Budapest.

##### Les Universitaires égyptiens à Istanbul

Conformément au programme arrêté les universitaires égyptiens ont déposé hier matin une couronne au pied du monument de la République et a pris part au thé qui a été servi à l'Université en leur honneur.

##### Les cours de physique et de chimie

Une commission composée de professeurs de différents lycées a été constituée au ministère de l'Instruction Publique, avec mission d'examiner les modifications à introduire dans l'enseignement de la physique et de la chimie, dans les lycées et écoles moyennes, de façon à ce qu'ils soient en harmonie avec le nouveau programme des études.

##### LES CONGRES

###### «Vacances et repos»

A l'occasion du congrès mondial pour les «Vacances et le repos», qui se tiendra à Hambourg, le «Front du Travail allemand» a invité six membres de la colonie allemande de notre ville à assister aux réunions du congrès et à visiter les organisations du «Front» à travers toute l'Allemagne. Les délégués ont quitté notre port hier à 2 heures, par bateau, via Constantza.

## L'histoire de l'Etat Eyyubî

L'histoire de l'Etat Eyyubî apparaît à première vue comme exclusivement faite de guerres et de luttes.

L'Etat turc sur lequel régnait Nureddin avait constitué une grave menace pour les Croisés en Syrie et en Palestine.

Salaheddin, qui réunit sous son sceptre le monde musulman, après avoir supprimé l'Etat chiite des Fatimites en Egypte, sema la terreur dans la chrétienté par ses victoires sur les Croisés. Les conflits entre les branches des Eyyubîs sauront de la destruction complète les principautés chrétiennes de Palestine et de Syrie ; mais celles-ci ne purent jamais remporter un succès décisif contre les musulmans.

De même que les Eyyubîs furent les héritiers de l'Etat fondé par Nureddin, de même l'Etat des Memlûk fut celui de l'Etat des Eyyubîs.

L'Etat de Nureddin n'était autre chose qu'une branche du grand empire Seljoukide, aussi resta-t-il fidèle aux traditions seljoukides pour ce qui est de l'organisation administrative et militaire.

L'Etat des Eyyubîs, qui n'était à son tour qu'une continuation du grand Etat turc, appliqua également les mêmes principes fondamentaux, de sorte qu'il implanta en Egypte les traditions d'Etat des Turcs, posant ainsi dans ce pays les bases d'une organisation totalement différente de celle des Fatimites. Les historiens et tous les écrivains en général contemporains de Salaheddin considèrent comme un Etat exclusivement turc l'empire des Eyyubîs, à la cour desquels on ne parlait que le turc et dont l'armée était composée en majorité d'Oguz. Si les guerres entre les membres de la dynastie des Eyyubîs et les campagnes soutenues contre les Croisés n'avaient pas fait un si grand nombre de victimes parmi les Turcs, cet empire eût pu reposer en Egypte et en Syrie sur des masses turques compactes, c'est à dire sur un élément national de base extrêmement solide.

Le système des fiefs militaires en vigueur dans l'empire seljoukide fut également appliqué en Egypte par les Eyyubîs, de même qu'ils introduisirent l'organisation d'unités militaires à l'aide des memlûk turcs, ce qui permit aux Eyyubîs de disposer constamment de forces militaires puissamment organisées.

L'Etat des Eyyubîs inaugura en Egypte et en Syrie une ère de civilisation qu'on peut appeler Ere Turque.

L'esprit turc est très manifeste dans toutes les œuvres architecturales et artistiques de cette époque. Les souverains Eyyubîs témoignèrent d'une grande et féconde activité civilisatrice, firent creuser des canaux, construire des barrages et permirent de la sorte à l'agriculture de se développer considérablement en Egypte.

Ils encouragèrent l'industrie, fondèrent partout des écoles, des medreses, des bibliothèques, des caravansérails.

Pendant les Croisades, les Européens eurent l'occasion de faire de nombreux emprunts à la civilisation turque de l'ère des Eyyubîs.

Celle-ci, du point de vue de l'histoire de la civilisation, n'est autre chose qu'un brillant prolongement de l'ère seljoukide.

Les souverains Eyyubîs formaient à l'aide de jeunes gens Oguz et Kipçak des corps de troupes et particulièrement des régiments de garde. Ceux parmi ces soldats que leurs aptitudes et leur courage élevaient peu à peu au-dessus de leur rang occupaient souvent les plus hautes fonctions de l'Etat ou de l'armée, acquérant ainsi une influence et une fortune considérables. Cette influence des soldats turcs devint extraordinaire sous les derniers souverains Eyyubîs d'Egypte, de sorte qu'ils furent considérés comme les véritables maîtres du pays.

Ainsi, un chef turc du nom d'Ayby, qui jouait déjà au temps de Meliküsalih un rôle prépondérant, avait mis fin au règne des Eyyubîs et fondé l'empire des Memlûk en prenant lui-même le titre de sultan.

Les sultans Memlûk, qui avaient à nouveau réalisé après les Eyyubîs, l'unité politique de la Syrie et de l'Egypte, étaient désignés par les chefs Memlûk, de sorte qu'il était extrêmement rare qu'un fils héritât du trône de son père. Comme tout chef de famille était certain

de monter sur le trône pour peu qu'il comptât sur ses aptitudes et ses ressources, ces possibilités donnaient lieu à des rivalités et des luttes sévères, qui avaient forcément pour résultat de compromettre la tranquillité publique ; mais par contre, les mêmes possibilités offraient l'avantage de permettre à des personnalités de premier plan de prendre le pouvoir. C'est sous la souveraineté des sultans Memlûk turcs que la Syrie et l'Egypte parvinrent, au moyen-âge, à l'apogée de leur civilisation et de leur grandeur.

Les souverains les plus importants de cet Etat furent le sultan Beybars (1250-1267), Kalavun (1279-1290) et Nasirüddin Mehmed (qui occupa le trône trois fois de suite, de 1293 à 1294, de 1299 à 1309 et de 1310 à 1341).

Fondé sur les bords orientaux de la Méditerranée, l'empire des Memlûk avait à tenir tête aux assauts du monde chrétien.

D'autre part, les Ilhanli avaient, à l'aide d'armées fort puissantes, envahi la Syrie et se préparaient à marcher sur l'Egypte.

Mais les troupes turques commandées par Beybars infligèrent aux Ilhanli une cuisante défaite à Ayn Jalut et réoccupèrent la Syrie (1260). Porté sur le trône par la victoire qu'il venait de remporter, Beybars entreprit de liquider également les Etats latins, et s'empara l'une après l'autre des villes de Jaffa, d'Antioche et de Haïffa. Une armée de 50 mille hommes envoyée par des Ilhanli, s'unissant à une armée de trente mille hommes des Etats latins pour tenter de s'emparer à nouveau de la Syrie ; mais les armées alliées furent anéanties aux environs de Homs par le sultan Kalavun (1281), qui, quatre ans plus tard, s'empara de Tripoli de Syrie.

Son successeur, Melikülsref, en prenant Saint-Jean d'Acre, prit la dernière citadelle latine en Syrie et détruisit dans cette région les restes des Croisés. Mais les Ilhanli ne renoncèrent pas à leur volonté d'envahir la Syrie, et ils y envoyèrent une nouvelle armée qui, au début, remporta certains succès, mais fut finalement anéantie par la victoire décisive des Memlûk à Mercisöfer (1303). Ceux-ci s'attaquèrent par la suite au petit royaume arménien créé sous les auspices des Croisés, et mirent fin à son existence. Leurs attaques se portèrent aussi sur Chypre.

(La fin à demain)

## Trop facile !...

Les Français, par exemple, n'empruntent pas aux Anglais sans en demander l'autorisation, pour les traduire ou les reproduire, les livres, photos, caricatures et notes de musique qui leur plaisent. Ils ont soin de prendre l'autorisation de leurs auteurs ou de leurs éditeurs.

Chez nous, pareille difficulté n'existe pas. Nous traduisons les livres, nous prenons telles quelles les caricatures, leurs légendes avec leurs signatures, sans nous préoccuper des pays où elles ont été publiées et éditées.

Je ne partage pas cet avis, non pas au point de vue du droit de propriété, mais parce que avec cette façon de procéder nous réduisons la production locale et originale, et nous ouvrons la porte aux abus.

Il est juste, par contre, de traduire, sans rien demander, les œuvres scientifiques. C'est là un besoin. Mais quand nous étendons ce procédé aux ouvrages relevant de l'art, nous nous faisons du tort.

La plus grande partie de nos journaux contiennent des traductions de romans, de contes ou des reproductions de clichés et de caricatures.

Certes, cela facilite le travail ; mais ce n'est pas ainsi que nous formerons des romanciers, des dessinateurs et des caricaturistes.

Pour ma part, ce qui, sous ce rapport, était utile pour la Turquie dans le passé, lui est devenu maintenant nuisible.

En reconnaissant dans les ouvrages d'art les droits réservés de traduction et de reproduction, non seulement nous aurons mis fin à la traduction d'ouvrages quelconques, mais encore, nous aurons aidé à la création, chez nous, de



## CONTE DU BEYOGLU

Chagrins  
intimes

Par Robert Dieudonné.

Le jour même de son mariage, Nicole regretta de s'être mariée. Comme elle venait de chanter au dessert une petite romance avec une voix fraîche et un goût assez sûr, son cousin Hervé, qui interprétait quelquefois de petits rôles de ténor, au Trianon-Lyrique, la prit à part et lui dit, sans d'ailleurs attacher trop d'importance à ce qu'il disait :

— Avec ta voix et ton chic, tu aurais dû faire du théâtre plutôt que de te marier avec ton Gorenflot.

Le Gorenflot était l'hôtelier de ce village de banlieue où vivaient Nicole et ses parents, de bonnes gens dont le père était menuisier et dont la mère avait élevé sa fille avec de touchants scrupules ; elle lui avait appris à faire tout ce qu'elle savait elle-même, concernant la couture, la cuisine et les soins du ménage, et quand Gilbert Chalopin, qui avait 40 ans, demanda la main de la petite, qui en avait tout juste vingt, le père et la mère Grandier, persuadés que Nicole ne trouverait pas un aussi beau parti, avaient poussé leur fille dans ses bras.

Ce Gilbert Chalopin était arrivé de Paris dix ans auparavant et un petit héritage avait permis à ce garçon de café d'acheter une auberge modeste qu'il avait peu à peu transformée en hostellerie.

La jeune fille avait accepté cette union sans s'illusionner ; elle ne correspondait pas du tout aux rêves qu'elle avait pu faire, quand, au cours de Mlle Tournier-Larance, à Longjumeau, sa facilité provoquait les prophéties les plus optimistes sur son avenir.

Elle serait professeur, elle serait de celles à qui l'on pouvait passer le flambeau.

Mais Mlle Lherbier, qui lui donnait des leçons de chant laissait entendre que la musique était sa véritable vocation. Ce qui n'empêchait pas Albéric Vernier de hausser les épaules, Albéric Vernier, vieux paysagiste et professeur de dessin dont Nicole était l'élève préférée, car elle semblait avoir tous les dons.

Nicole se contenta de répondre à son cousin :

— Du théâtre ? C'est facile à dire ! Ce n'est pas ici que l'on serait venu me chercher.

— Il fallait me prévenir, dit Hervé, comme s'il n'avait eu qu'un mot à dire pour que se fussent ouvertes devant lui les portes de tous les théâtres.

L'hiver, venaient le dimanche quelques chasseurs, mais la semaine était interminable dans la maison trop grande pour être bien chauffée. Quelquefois, à l'heure où montait la nuit, Nicole, qui n'était pas mariée depuis un an, se sentait envahie par une tristesse accablante, tel était l'avenir qui lui était dès lors promis sans rémission. Elle allait avoir un bébé, elle allait déjà être rangée du côté des mères : elle allait ajouter aux soucis de la maison, celui d'élever un petit enfant.

Elle comparait son existence réelle à celle qu'elle aurait vécue, selon ce qu'elle imaginait, si elle avait eu le courage de s'évader du cercle étroit des siens.

Artiste !... Elle ne voyait que le beau côté de cette vie-là...

Elle reçut une carte - postale de son cousin Hervé : son portrait séduisant dans le premier rôle des « Cloches de Corneville ».

« Succès formidable tous les soirs, dans toutes les villes. Je pense à toi, Hervé. »

Il ravivait des regrets qu'elle ne pouvait confier à personne et encore moins à son mari, à qui elle n'avait rien à reprocher, qui l'aimait chaque jour davantage et dont elle se détachait malgré elle, comme si elle avait voulu le rendre responsable de ses désillusions.

La naissance d'une petite fille ne la détournait pas de son idée fixe.

Parfois même, elle avait l'impression sinistre que Marcelle la séparait de tout ce qu'elle aurait encore pu espérer, sans elle.

Quand elle se regardait dans son miroir, elle jugeait qu'en deux ans elle avait affreusement vieilli, mais comme elle le dit à son mari, celui-ci jura qu'elle était plus belle que jamais, et que si elle était lasse, elle n'avait qu'à se reposer, qu'il ne voulait pas qu'elle se tuât au travail.

— D'ailleurs, tu me plais à moi ! Elle n'osa pas lui répondre que le travail était encore ce qu'elle avait trouvé de mieux pour vaincre son cafard.

Elle eut un autre enfant, Georges, puis, l'année suivante, une petite fille encore qu'elle appela, Monique.

Au baptême, Chalopin déclara en riant :

— Nous ne nous arrêterons qu'à la douzaine !

Nicole le haïssait.

Elle n'avait plus le temps de s'occuper de la maison : les enfants lui prenaient tout son temps.

Elle vivait au milieu des hibernations et des langes.

Nés à un an de différence, au printemps, avant l'arrivée des clients, car Chalopin pensait à tout, les gosses absorbaient la mère de soins constants et quand les pensionnaires arrivaient, l'été, celle-ci devait se réfugier dans un pa-

villon inconfortable qu'elle avait transformé en nursery et où elle couchait pour que les cris des petits ne troublent pas les clients.

— C'est fini ! C'est fini ! dit-elle durement à son mari, je n'en veux plus !

Il se mit à rire et l'embrassa.

Elle le repoussa sans qu'il se doutât qu'elle l'excusait.

A l'autonne, Mlle Lherbier vint marier sa nièce à l'hostellerie.

Elle parla de Nicole qui avait été sa meilleure élève.

Elle dit :

— En voilà une qui aurait fait une carrière, si elle avait voulu !

Puis, quand vint l'heure des chansons, elle alla la chercher elle-même au milieu de ses petits.

— Depuis le temps que je n'ai pas chanté ! dit Nicole en se défendant. Mais elle était ravie...

Quand on l'eut applaudie avec le ban classique de toutes les noces, Mlle Lherbier lui dit tout bas :

— Evidemment, ma chérie, ce n'est plus ça !... Chanter, c'est un métier... Votre fonds de commerce, vos enfants, ça vaut peut-être mieux... mais avoir perdu une voix comme la vôtre !... Un bel don !...

On s'est demandé, quand on a retrouvé dans l'étang des Bourseaux le corps de Nicole Chalopin, comment elle avait pu y tomber...

## La situation demeure tendue en Espagne

Madrid, 16 A. A. — Les alentours des Cortes sont gardés par la police. La députation permanente, qui est la seule admise, entendit M. Martinez Barrio, président de la Chambre, qui déclara que la commission est convoquée pour cet après-midi. On pense que l'état d'alarme sera prorogé pour un mois.

## L'excursion annuelle du T. T. O. K.

L'excursion annuelle du « Türkiye Turizm ve Otomobil Klibi » aura lieu le lundi 20 courant. On s'embarquera à 10 heures du matin à bord du bateau No. 72, du « Şirket-i Hayriye ». Ceux qui désiraient prendre part à l'excursion pourront s'inscrire au local du T. T. O. K., jusqu'à samedi, à 1 heure, ou lundi matin, à l'appareillage du bateau.

Il y aura déjeuner au Bosphore et, dans l'après-midi, excursion aux îles.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :  
Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :  
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.  
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cuttyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.  
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchá Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir  
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

**Jardin de Taxim**  
Aujourd'hui en MATINEE à 17 heures 30 et en SOIREE à 22 h.  
La GRANDE REVUE de la troupe composée de 35 étoiles du PARAMOUNT et du GAUMONT-PALACE de Paris, du COLISEUM de Londres et de la SCALA de Berlin  
**TAMARA BECK**  
400 COSTUMES, 40 DECORS  
PRIX : 85, 50 et 35 Ptrs. — Table d'hôte : 120 Ptrs.  
CHAQUE SOIR A 24 HEURES  
**KARAMBA - DANCING**  
Tél. 43703.

## Vie Economique et Financière

## L'amélioration du coton turc

Le ministère de l'E. N. s'occupe activement de tout ce qui concerne le coton.

Il veille surtout à ce que les prix soient ceux des marchés mondiaux.

Le ministère de l'Agriculture, de son côté, s'attache à améliorer la qualité du coton dont la production chez nous varie entre 135 et 150.000 balles chaque année.

On annonce qu'un grand pays industriel a fait des démarches auprès du gouvernement pour nous acheter 55.000 balles de coton chaque année.

## Le contrôle sur nos produits d'exportation sera étendu

Sous la présidence de M. Mehmed Ali, représentant du Turkofo, une réunion a été tenue à Izmir.

Il a été décidé d'élaborer un règlement pour assurer l'exportation de nos produits sans qu'on puisse frauder.

Il y en a un déjà pour les oeufs et les noix ; il en sera donc de même pour les figues, les raisins, le coton, la laine qui seront contrôlés avant d'être expédiés par des commissions spéciales qui apposeront leurs cachets.

Le ministère de l'E. N. généralisera la mesure après que ladite commission lui aura soumis son projet relatif à ce contrôle.

## Les cours du blé

Vu l'approche de la récolte, les prix du blé ont une tendance à la baisse sur le marché d'Istanbul.

Ils sont les suivants :  
Yumusak : 6,75-7  
Kizil : 6-6,5  
Sert : 5,5-6

Dans la région de l'Egée, les prix se maintiennent, soit :

Usak sert : 6,75-7  
Yerli yumusak : 6  
Yerli sert : 6,375

Dans la région de Samsun, il n'y a pas de changement, comparativement à la semaine dernière.

Ailleurs, les prix sont :  
A Adana, yerli : 3,25-4,55  
A Samsun, yerli : 4,173-4,183  
A Kars, beyaz : 4,5-5  
A Kars, kirmizi : 3,50-4

## Pour développer nos exportations d'articles industriels

Le ministère de l'Economie Nationale prépare un projet de loi pour protéger certains articles industriels destinés à l'exportation.

Il s'agit pour les articles fabriqués dans le pays, dont les matières premières importées de l'étranger sont soumises aux droits douaniers, de restituer au moment de leur exportation les droits ainsi perçus.

De cette façon, on pourra réduire les prix de vente et faciliter l'écoulement de ces articles.

## Les expertises faites par les C.C.

Le ministère de l'E. N. avise que les expertises faites par les Chambres de Commerce dans les endroits où il n'y a pas de commissions s'occupant des échanges particuliers, doivent être soumises, cependant à la commission la plus proche.

## Nos produits d'exportation

## Les fromages de Turquie

Production.  
L'industrie fromagère de notre pays peut être considérée comme limitée si on la compare au nombre de nos brebis, chèvres et vaches.

Il y a à cela différentes raisons.  
D'abord la production laitière, qui est à un niveau très inférieur.

La comparaison entre le rendement moyen de celle de l'Allemagne, par exemple, le prouve clairement :

En Turq. En Allem.  
Litres Litres  
Lait de brebis 30-35 200  
Lait de chèvre 30-40 548  
Lait de vache 200-300 2400

Une autre raison pour laquelle l'industrie fromagère n'a pu se développer, réside dans le fait que dans un grand nombre de centres d'élevage, on ne fabrique pas de fromages destinés aux marchés de consommation.

La quantité que l'on fabrique dans ces régions, est consommée sur place.

La région de Kars fait toutefois une exception à cet égard.

Cette région, à l'époque où elle était détachée de la mère-patrie, entretenait des rapports économiques étroits avec la Caucase, ce qui occasionna un certain développement de l'industrie fromagère.

Pour avoir une idée précise de l'état actuel de notre industrie fromagère, il convient d'étudier, avant tout, les conditions de fabrication.

D'après une statistique, la fabrication du fromage dans notre pays a atteint, en 1932, les chiffres suivants :

Kilogrammes  
Fromage blanc 41.232.904  
Fromage «kaser» 2.120.808  
Imitation de gruyère 65.000

Dans cette fabrication, la part de la province de Kars, qui est l'un de nos principaux centres d'industrie fromagère, est (toujours en 1932) de 65 mille kgs. d'imitation de gruyère, de 240 mille kgs. de fromage «kaser» et de 30.500 kgs. de fromage blanc.

La fabrication dans la région de Kars a suivi, le 1930 à 1935, le cours suivant :

Années Kaser Imit. gruyère fr. blanc  
1930 135 56 19.154  
1931 205 61 26.630  
1932 240 65 20.500  
1933 130 70 20.000  
1934 57 72 12.000  
1935 25 80 —

Prix  
A Istanbul, centre principal d'exportation et de consommation, les prix moyens, en gros, des fromages «kaser» et blanc, ont été les suivants pendant ces 11 dernières années :

Années Kaser Blanc  
1925 38 85  
1926 28 75  
1927 51 85  
1928 50 77  
1929 54 105  
1930 37 62  
1931 40 72  
1932 33 51  
1933 26 37  
1934 31 49  
1935 24 52

L'examen des fluctuations de prix pendant ces onze années indique, à partir de 1930, une certaine baisse du prix du fromage blanc et «kaser».

Pour pouvoir déterminer à quel point cette baisse a été influencée par la conjoncture générale et par les variations de la production, il est nécessaire de connaître les quantités de fabrication annuelle sans quoi, il est impossible d'expliquer les fluctuations de prix.

Pour pouvoir se faire une idée plus générale du prix du fromage, il convient de procéder à une comparaison des prix d'après les variétés des fromages.

Voici les prix en gros, à Istanbul, constatés dans la semaine allant du 27 mars 1936, au 3 avril 1936, et ceux de la même semaine de l'année 1935 :

1936 1935  
From. kaser (gars) 45 45  
From. blanc «m'gras» 18 28  
From. kaser (sec) 10 10  
From. blanc (sec) 9 8  
From. blanc (gras) 23 39

## Nos importations de fromages.

Bien que l'étude des statistiques du commerce extérieur permette de constater que nous possédons une industrie de l'élevage prospère, nous ne pouvons encore nous passer d'importer des fromages, et cela, pour les raisons suivantes :

1. — Pendant les années qui suivent la guerre de l'indépendance, la production intérieure était inférieure à la consommation, ce qui obligeait à importer du fromage étranger.

Une partie importante de ces importations, qui se poursuivaient jusqu'en ces dernières années, consistait en fromages «kaser» ; mais elles ont diminué par la suite proportionnellement à l'augmentation de la fabrication nationale.

2. — Les fromages dits de luxe ne se fabriquant pas dans le pays on en a importé de l'étranger.

3. — Avant 1929, les droits de douane ne permettaient encore d'importer du fromage.

D'après une statistique portant sur les années 1932 à 1935, les importations de l'année 1932 ont atteint un chiffre record (2.616.000 kgs. d'une valeur de Ltas. 1.429.000), pour descendre, ensuite, graduellement et régulièrement, à 440.928 kgs. et 335.682 kgs. en 1934 ; à 223.513 kgs. et 254.766 livres en 1928 ; à 145.295 kgs. et 140.513 livres en 1930 ; à 25 mille kgs. et 16.000 livres en 1932 ; et en

fin, à 73034 kgs. et 9.178 livres en 1935.

On voit donc que les importations ont diminué sur un rythme régulier.

Par contre, les chiffres suivants permettent de constater que c'est de la Bulgarie que provient la presque totalité de nos importations de fromages «kaser» :

Imp. gén. de Kaser Imp. de Bulgarie  
1923 2.486,3 260,3  
1924 374,8 17,3  
1925 187,5 22,5  
1926 38,6 30,3  
1927 185,7 165,6  
1928 133,8 84,4  
1929 142,5 127,2  
1930 97 95,1  
1931 25 23,6  
1932 2,8 —  
1934 6,8 6,8  
1935 3,6 3,6

L'importation des fromages de luxe avait atteint un chiffre important avant l'application des lois de protection douanière, en 1930.

Si l'on examine les importations du point de vue valeur, on constatera qu'en l'espace de six ans, nous avons versé annuellement une moyenne de 291 mille livres à l'étranger et cela jusqu'en 1930.

Pendant les deux dernières années, cette moyenne est tombée à 11 mille livres.

Il faut, cependant, ne pas oublier qu'à côté des tarifs douaniers, notre politique de commerce, fondée sur le principe de l'équilibre dans le commerce extérieur, a influé sur les importations de ces dernières années.

Ainsi que l'indiquent les chiffres ci-dessus, nos exportations (exception faite pour l'année 1923), sont de deux à trois fois supérieures à nos importations par rapport à la quantité.

Le chiffre record des exportations a été atteint en 1925.

Celles-ci sont ensuite restées à peu près fixes pendant les six années suivantes, mais à partir de 1932, elles ont commencé à baisser sensiblement.

Les exportations des deux dernières années comportent les quantités les plus faibles des douze dernières années.

(Voir la suite en quatrième page)

**BANCO DI ROMA**  
SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSÉ  
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME  
ANNEE DE FONDATION 1880

**Filiales et correspondants dans le monde entier**

**FILIALES EN TURQUIE :**  
ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam  
Agence de ville «A», (Galata) Mahmudiye Caddesi  
Agence de ville «B», (Beyoglu) Istiklal Caddesi  
Izmir Ikinci Kordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc.—Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts.

**MOUVEMENT MARITIME**  
**LLOYD TRIESTINO**  
Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

**DEPARTS**  
ALBANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
MERANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braïla, Souline, Constantza, Varna, et Bourgas.  
FENICIA partira Samedi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas.  
CALDEA partira Mercredi 22 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braïla.  
AVENTINO partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.  
ABBZIA partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 24 Juillet à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.  
ISRO partira Jeudi 30 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.  
Le paquebot-poste **QUIRINALE** partira Vendredi 31 Juillet à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH  
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.  
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

**FRATELLI SPERCO**  
Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, et Hambourg.	« Ceres » « Ulysses »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 16-23 Juil. ch. du 3-8 Août
Bourgas, Varna, Constantza	« Ulysses » « Orestes »	" "	vers le 17 Juil. vers le 8 Août
Pirée, Marseille, Liverpool, et Glasgow.	« Dakar Maru » « Durban Maru » « Delagoa Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens  
s'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97  
Tél. 24479



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## De Lausanne à Montreux

M. Gezgin consacre à la conférence de Montreux et à son heureuse issue un article imagé dont voici un extrait :

« L'aiguille de la conférence qui, depuis une semaine, oscillait d'un pôle à l'autre, s'est arrêtée définitivement, fixée par l'aimant turc. »

Les Détroits sont à vous, nous a-t-on dit : vous êtes libres d'y construire et d'y paviser à votre gré. A vrai dire, personne d'entre nous ne se fut attendu à ce qu'on nous dit ceci. Mais l'Etat turc, parce qu'il a foi en la justice et au droit, parce qu'il sait que ses justes revendications ne pouvaient ne pas triompher devant un tribunal, s'est présenté au monde. Au début, les habitués du tapis vert et des voies tortueuses des conférences n'ont pas compris tout de suite cette vérité éclatante. Ils ont pris ce qui constituait notre dernier mot pour un commencement ; ils ont pris nos dernières lignes pour un poste avancé. On a entamé les marchandages. Mais nous n'admettons pas de marchandage sur ce qui est nôtre, sur ce qui nous appartient en propre. Nous l'avons expliqué de tout notre cœur et de toute notre âme. Il n'y avait dans notre allure rien de théâtral, rien qui fut destiné à impressionner la galerie. On l'a compris, on l'a cru, on s'en est convaincu.

Il y avait des gens en face de nous, qui se souvenaient de ce que nous avions fait à Canakkale, de nos tranchées en terre, nos « balayez » (Note du trad. : littéralement, « qui ne mange pas le miel »). C'est le nom que l'on donnait aux gigantesques bombardiers se chargeant par la bouche et lançant des boulets de pierre qui assuraient jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle la défense des Détroits). Nous savons, nous, ce que signifie la force turque.

... Nous étions parvenus à Lausanne par la Sakarya. C'est notre histoire des quinze dernières années qui nous a permis d'atteindre Montreux.

## Le monde s'est transformé

Le « Tan » rappelle que, jadis, nous admirions la largeur de vues de la politique des pays étrangers ; aujourd'hui, ce sont les étrangers qui nous envient. Après avoir résumé un article publié dans l'« Observer », par le député Sir Edward Greig, à l'occasion du premier centenaire de la naissance de Joseph Chamberlain, notre confrère continue :

« Il y a quelque trente à quarante, voire même, sans aller si loin, il y a 15 à 20 ans, nous étions des gens qui nous considérions très petits. Les autres pays avaient une politique clairvoyante, à longue portée ; ils parvenaient à tout, grâce à cela. Nous étions nous, le jouet des événements et nous étions écrasés sous leur poids. »

Le monde entier a été le théâtre d'un renversement des rôles et des circonstances que l'imagination a peine à concevoir. Au lieu de l'Angleterre que nous imaginions, prévoyant cent ans à l'avance l'évolution des événements, nous voyons une Angleterre indécise, réduite aux expédients en politique extérieure.

En revanche, nous présentons au monde depuis dix-sept ans, l'aspect d'une nation qui sait ce qu'elle veut, qui tient la barre de ses destinées d'une main ferme, dirigée vers le but choisi ; nous sommes au premier rang des nations maîtresses de leur avenir. Nous avons exprimé sous la forme d'un pacte national toutes les conditions qui nous sont nécessaires pour vivre libres et nous développer ; nous sommes parvenus à la réaliser dans un délai incroyablement bref. L'un des grands bienfaits de la paix de Lausanne ce fut de nous avoir donné une politique stable.

Aujourd'hui, enfin, en présence de la transformation totale du monde, le fait

que nous ayons voulu être pleinement maîtres des portes de chez nous est l'une des dernières manifestations d'une politique à larges vues, de sa force et de sa décision.

## Pour bien voir la Turquie...

... Il faut la voir de loin, affirme M. Muhittin Birgen, dans le « Cumhuriyet » et « La République » :

« Quand nous sommes dans le pays, il y a certaines choses indésirables qui s'offrent à nos yeux et dont il ne serait pas juste de nier l'existence. Parfois, les convoitises personnelles et les passions nous empêchent aussi de bien voir. Pour échapper à l'influence qu'elles exercent sur nous, il faut partir, il faut sortir du milieu dans lequel nos yeux restent fixés à quelques petits défauts. »

Ce sont ces sentiments que j'éprouve chaque fois que, depuis six à sept ans, je me rends en Europe et, en observant de loin mon pays, je sens de la joie. Nous autres Turcs, nous ne pouvons pas bien voir la Turquie, car, tant que nous nous y trouvons, nous sommes portés à remarquer ses petits défauts. Il n'en est cependant pas de même pour l'étranger, lequel observe les choses de loin et dans leur ensemble et constate qu'il y a, dans un coin du globe, un pays qui s'élève constamment. »

Après avoir cité certains témoignages qu'il a recueillis à Montreux, notre confrère termine en ces termes :

« Si vous voulez vous rendre compte du degré de relèvement de notre pays, l'Europe Centrale constitue le meilleur observatoire d'où vous pouvez mieux voir tout. Ce coup d'oeil est de nature à nous inspirer de grands espoirs pour l'avenir et une profonde confiance en nous-mêmes. »

## Les livres de classe

M. Etem Izzet Benice aborde, dans l'« Agik Soz », le problème de l'enseignement sous l'angle le plus pratique et le plus réaliste. Il écrit notamment :

« L'école n'est pas précisément la porte de l'élève. Un adolescent habile, porte Kurtulus et qui doit suivre une école secondaire, a le choix entre le lycée d'Ortaköy et l'école İnönü, à Kabatas. Abstraction faite du lycée de Galatasaray, et de l'école secondaire des jeunes filles, de Kasimpasa, il n'y a pas d'autre lycée de l'Etat dans tout le kaza de Beyoğlu. Il y en aura un troisième, si le ministère tient sa promesse, faite il y a cinq ans, de créer un lycée à Kasimpasa. »

Or, un garçon qui, suivant l'exemple que nous avons cité, devrait aller tous les jours à Ortaköy ou à Kabatas, dépenserait 20 piastres, au bas mot, de frais de tram et autant pour sa nourriture. Si vous ajoutez les frais de crayons, de cahiers, l'usure des souliers, des habits, etc., vous obtenez un total de 70 piastres par jour, soit 21 Ltqs. par mois. Et c'est là un minimum.

... Ajoutez à ces débours qu'un père a déjà de la peine à soutenir, celui des livres de classe.

... Si l'Etat et le ministère de l'Instruction Publique, utilisant leurs imprimeries ne peuvent pas assurer gratuitement les livres à tous les élèves, à l'instar de l'instruction qui est gratuite, ils devraient assurer cette aide tout au moins aux familles pauvres. »

## Folie subite

Dans un accès de folie soudaine, le nommé Nicolai, demeurant à Sishane, s'est rué sur sa maîtresse. Elle avec qui il vit maritalement depuis 5 ans et lui a porté huit coups de poignard. Le fou a été maîtrisé avec difficulté et envoyé à l'hôpital des aliénés. La blessée a été transportée à l'hôpital ; sa vie est en danger.

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3<sup>ème</sup> page)

Quant aux fluctuations des valeurs de nos exportations de fromages, elles sont indiquées pour les treize dernières années, dans le tableau suivant :

Années	Ltqs.
1923	42.081
1924	196.720
1925	509.745
1926	498.041
1927	387.436
1928	335.792
1929	248.262
1930	318.334
1931	257.786
1932	115.273
1933	37.410
1934	12.003
1935	15.149

Si l'on compare ces chiffres avec les valeurs d'importation, on remarque que bien que les exportations soient supérieures à l'importation quant à la quantité ; les valeurs d'exportation de certaines années sont équivalentes aux valeurs d'importation.

Ce fait provient de ce que les fromages importés coûtent, en général, plus cher que les fromages exportés — le plus souvent du fromage blanc.

## Le problème des dépôts de charbon

Le ministère de l'Economie a décidé de régler de façon définitive la question des dépôts de charbon. Dans ce but, une commission est arrivée d'Ankara en notre ville. Elle a entamé l'examen des rapports qui avaient été élaborés tour à tour par l'administration du port au sujet de l'emplacement des dépôts. Après avoir visité la zone de Kurugesme, on fixera de façon définitive l'emplacement futur des dépôts.

On suppose que la commission aura achevé sa tâche dans une dizaine de jours. Il a été jugé opportun de laisser à l'administration du port l'exploitation des dépôts. D'ailleurs, la nouvelle loi donne au gouvernement les pouvoirs nécessaires à cet effet.

Ce n'est qu'à cette condition, estiment-ils, qu'il sera possible de réduire le prix de revient du charbon et d'en faciliter la livraison aux bateaux qui se fournissent actuellement au Pirée. L'adoption de l'outillage mécanique pour le chargement et le déchargement contribuera également à réduire les prix.

## Le Reich et les protocoles de Rome

Vienne, 18. — Le chef du bureau de la presse, le ministre Ludwig, a déclaré aux représentants de la presse étrangère que le récent accord austro-allemand ne contient aucune clause secrète.

Les journalistes ayant demandé si l'Allemagne adhère aux protocoles de Rome, le ministre Ludwig, tout en déclarant qu'il ne s'agit pas d'une question d'actualité, ajouta que les protocoles romains ne contiennent aucun paragraphe excluant l'adhésion des autres Etats. Le Reich allemand aussi pourra y adhérer quand il le désirera.

## L'attitude de la Yougoslavie

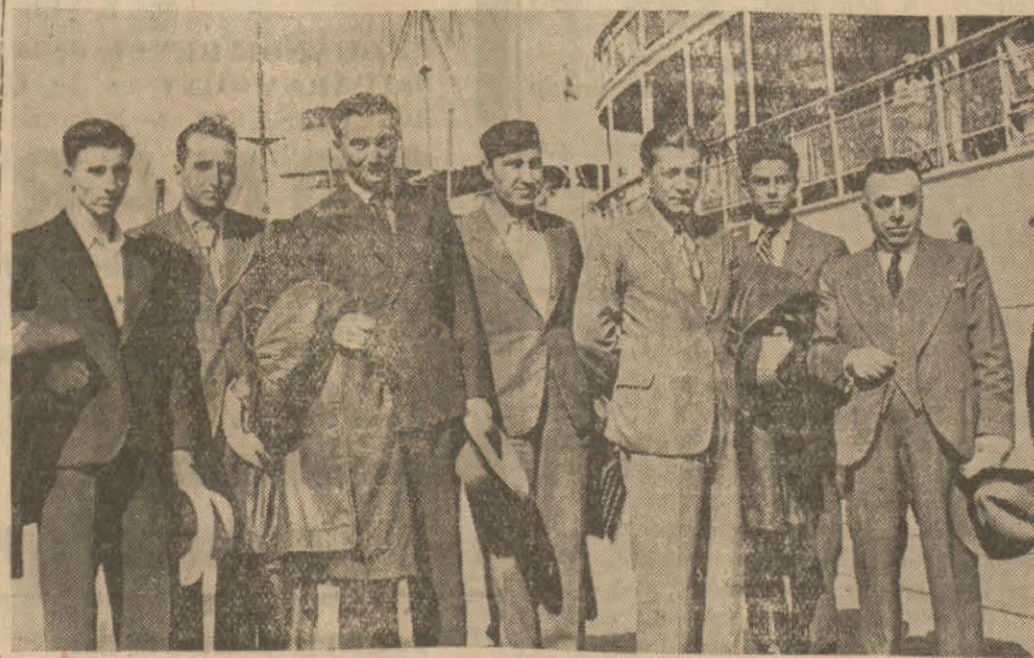
Prague, 16. — Le « Narodni Politika » écrit que la Yougoslavie a exprimé des sympathies pour les accords austro-allemands dérivant des protocoles romains et s'est montrée prête à y adhérer.

## Touristes américains en Italie

Naples, 18. — Le transatlantique Roma, venant de New-York, est arrivé avec 1.200 touristes. Parmi eux sont 75 étudiants américaines choisies parmi les élèves qui ont retiré le meilleur profit de l'étude de la langue italienne et ont bénéficié de bourses de voyage de la « Dante Alighieri ».

## CHRONIQUE DE L'AIR

## Au camp d'aviation d'Inönü



Nos spécialistes du vol à voile de retour de l'U.R.S.S. partent pour le camp d'Inönü

Inönü, 17 A. A. — Une grande activité se remarque au camp du vol à voile, tout particulièrement depuis l'arrivée des instructeurs qui ont terminé leur stage de perfectionnement en Russie soviétique. Les collines sur lesquelles est installé le camp sont survolées tous les jours par des planeurs.

Au cours des vols effectués le mardi, 14 juillet, un des aviateurs du « Türk Kusu » est demeuré dans les airs durant trois heures et dix minutes sur le planeur P. S. 2. Le lendemain, l'aviateur Vecihi plana cinq heures 45 minutes dans les airs à une altitude de 800 mètres. Si à 20 h. 30, heure de la descente, le temps ne s'était obscurci, l'aviateur Vecihi aurait continué son vol.

On se rappelle que l'aviatrice Mlle Sabiha, le jour de la cérémonie effectuée à İnönü, rencontrant un courant pareil, avait fait un vol à la voile durant 25 minutes.

La Ligue Aéronautique établira les records obtenus et à obtenir par les pilotes à l'avenir et les soumettra à la fédération internationale des airs.

## Le record du monde pour avions légers

Rome, 18. — Un appareil de tourisme, type « Nardi » F. N. 305, avec moteur Fiat A. 705, de 185 H. P., piloté par le capitaine Zappatta, ayant pour passager le pilote de réserve St. Ellinwer, a battu le record de vitesse pour avions légers pluripostes, avec 560 kg. de poids sur un parcours de 1.000 kilomètres.

Le record précédent était détenu par le Français Arnoux, avec une vitesse moyenne horaire de 282,823 kilomètres. L'Italien Zappatta vient de battre ce record en atteignant une vitesse horaire moyenne de 310,999 kilomètres à l'heure.

## Le « Hindenburg »

Francfort, 18. — Le dirigeable « Hindenburg », de retour de sa croisière en Amérique du Nord, a atterri normalement à 18 h. à l'aéroport de Rhein-Main. Le dirigeable serait arrivé déjà à Francfort dans la matinée si un violent vent au sol n'eût fait reculer l'atterrissage.

## M. Fuat Agrali à Istanbul

Le ministre des Finances, M. Fuat Agrali, est arrivé ce matin à Istanbul, venant d'Ankara, où il sera de retour lundi.

## Parlementaires japonais en Italie

Rome, 16. — Le Duce a reçu les délégués japonais à la conférence interparlementaire de Budapest, qui lui étaient présentés par l'ambassadeur du Japon.

Les délégués ont exprimé leur vive sympathie pour l'Italie fasciste et la victoire des armées italiennes en A.O.

## LA VIE SPORTIVE

## LES OLYMPIADES

## La délégation turque

Le comité olympique turc vient de désigner les athlètes et les dirigeants qui représenteront la Turquie aux Jeux olympiques de Berlin.

Le groupe des athlètes comprend : 10 basket-bailleurs, 12 lutteurs, 11 escrimeurs et 4 sportifs pour les régates. Soit, au total, 37 personnes.

Notre représentation s'embarquera le 20 juillet et rejoindra Berlin, par la voie roumaine.

M. Sureyya, député de Tokat et président de la fédération de tennis, se trouvera momentanément à la tête de notre délégation, le général Ali Hikmet Ayerdevan devant participer au congrès de Hambourg.

Les autres dirigeants faisant le voyage sont : M. Kirsan, secrétaire général du comité olympique ; M. Fatyeri, président de la fédération de lutte ; M. Balkan, chef de l'équipe d'escrime ; MM. Avni, Sucri, Safa, Semerciyen, Cenap, Sadullah, Hakki, Abdullah, Nasit et Pellinen.

## Un précieux trophée

Athènes, 18. — Le propriétaire d'un journal grec a offert un précieux casque en bronze corinthien du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., découvert près d'Olympie, comme trophée pour le vainqueur de la course de Marathon.

## Un ressortissant hindou a été arrêté au Mandchoukouo

Londres, 18. — Le Foreign Office a énergiquement protesté auprès de l'ambassade britannique contre l'arrestation d'un ressortissant hindou au Mandchoukouo. La démarche britannique est basée sur le fait que les étrangers jouissent au Mandchoukouo de l'extraterritorialité.

## La guerre civile en Chine

Canton, 18 A. A. — Le général Juhamou, ex-chef de Kouang-Toung, qui passa au service de Nankin, occupa sans résistance Shioukouan, du Nord de Canton, qui avait été préalablement pillée à fond par les bandits.

Trois colonnes de troupes gouvernementales venant de Foukien, de Kiangsi et Hounan pénétrèrent à Kouang-Toung.

## Italie et Allemagne

Milan, 16. — L'Institut fasciste de culture de Milan a décidé d'accomplir, cette année aussi son voyage d'études qui se fera, cette fois, en Allemagne.

Le départ aura lieu le 2 septembre de Bolzano avec arrêts à Munich, Nuremberg, Dresde et Berlin.

## LA BOURSE

Istanbul 17 Juillet 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	328.75	680.
New-York	0.79.91	0.79.65
Paris	12.03	12.08.
Milan	10.11.96	10.09.66
Bruxelles	4.72.98	4.71.65
Athènes	84.78.10	84.66.96
Genève	2.44.25	2.43.54
Sofia	68.12.50	68.45.68
Amsterdam	1.17.30	1.17.
Prague	19.24.66	19.19.87
Vienne	4.22.	4.21.42
Madrid	5.81.75	5.80.08
Berlin	1.98.10	1.97.64
Varsovie	4.23.90	4.22.84
Budapest	4.33.44	4.32.86
Bucarest	108.32.20	108.05.25
Belgrade	35.91.20	34.96.98
Yokohama	3.70.88	2.70.20
Stockholm	3.08.50	3.07.75

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	624.-	680.-
New-York	123.-	126.-
Paris	163.-	166.-
Milan	190.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.50	23.50
Genève	810.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	85.-	94.-
Vienne	22.50	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	36.-	38.-
Varsovie	19.-	22.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	34.-
Dr	970.-	971.-
Mediote	—	—
Bank-note	237.-	239.-

## FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	85.-
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.75
Bomonti Nektar	9.60
Société Deroos	14.72
Sirkethayrie	15.50
Tramways	22.-
Société des Quais	10.25
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	25.35
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	25.45
Ciments Aslan	9.35
Dette Turque 7,5 (I) a/o	21.-
Dette Turque 7,5 (II)	19.15
Dette Turque 7,5 (III)	19.60
Obligations Anatolie (I) (II)	44.25
Obligations Anatolie (III)	44.00
Tresor Turc 5 %	46.-
Tresor Turc 2 %	52.-
Ergani	96.-
Sivas-Erzurum	99.-
Emprunt intérieur a/o	58.25
Bons de Représentation a/o	45.20
Bons de Représentation a/t	46.20
Banque Centrale de la R. T. 66.75	68.25

## Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Juillet

## BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	5.02.81	5.02.81
Paris	75.85	75.85
Berlin	12.455.	12.45.
Amsterdam	7.37.75	7.37.75
Bruxelles	29.73.75	29.73.75
Genève	69.62	69.62
Athènes	15.35.25	15.35.75

## BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933 177.-

Banque Ottomane 285.-

## BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 17 Juillet 1936

Londres	5.02.84	5.03.
Berlin	40.37	40.36
Amsterdam	68.16	68.15
Paris	6.63.	6.63.
Milan	7.595	7.595

(Communiqué par l'A. A.)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 30

## PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

## Cypitre XVI

— Votre belle-mère vous écrit-elle quelquefois ?

— Elle correspond seulement avec Martine.

— C'est inimaginable !

— Je suppose qu'elle me croit incapable de lire et d'écrire.

— Et votre mari ?

— Je vous ai expliqué... fit l'orpheline avec tristesse. Je suis trop laide !

— Mais enfin, vous écrit-il ?

— Oh, la pensée qu'il pût m'écrire ne m'est même pas venue.

— Pourtant, vous avez de ses nouvelles ?

— J'en ai demandé plusieurs fois à Martine. Elle m'a toujours affirmé n'en

avoir point reçu.

— Il est en Syrie ?

— Je le crois... la vérité, c'est que le mot a frappé mon oreille. Mais j'ignore si, véritablement, c'est par là qu'il voyage.

La vieille dame réfléchit quelques secondes, puis demanda :

— Est-ce votre nouvelle famille qui décide de vos villégiatures ou êtes-vous libre de choisir l'itinéraire qui vous plaît ?

— Oh, oui ! absolument !

De nouveau, un silence tomba. Puis doucement, affectueusement, la baronne demanda :

— Voulez-vous, petite Myette, vous joindre à nous ? Mon petit-fils et moi avons projeté de faire la Tunisie, cet hiver.

— Oh ! madame, combien je serais heureuse de ne pas vous quitter.

— Mais votre suivante accepterait-elle de venir avec nous là-bas ?

— Je le lui demanderai et si elle ne veut pas, je me passerai de ses bons soins.

— Il vous faudra la remplacer.

— Pas nécessairement par une autre femme. J'ai écrit à mon vieux Léonard pour qu'il me rejoigne ici.

— Alors, c'est entendu ! vous êtes des nôtres ! s'écria Robert de Montavel.

— C'est entendu.

— Ah ! que je suis content !

Maintenant, nous voilà camarades pour longtemps. Topez-là, mon compagnon de route !

Il tendait sa main largement ouverte pour une poignée de main.

Myette y mit la sienne en souriant.

— Je suis contente aussi. Vous trouvez un camarade comme vous dites, mais moi, j'ai trouvé une famille...

Une larme perla à ses yeux.

D'un mouvement spontané, la baronne l'attira contre elle et la pressa sur son cœur.

— Vous allez être ma fille et j'espère que vous arriverez à me considérer un peu comme une seconde maman.

— Oh ! madame ! Ce sera facile : vous êtes si bonne !

Et l'orpheline, si froide, si impassible d'habitude, noua ses bras autour du cou de la baronne et l'embrassa avec chaleur.

## Deuxième partie

## LE JOURNAL DE MYETTE

## Chapitre premier

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, dit un vieux proverbe français, je n'ai donc véritablement rien à raconter.

Et cependant, j'éprouve le besoin de jeter sur ce petit cahier quelques-uns des mille faits journaliers qui remplissent si heureusement ma vie depuis quelques jours.

Ce besoin de noter des incidents presque insignifiants me vient peut-être tout simplement d'une obscure manie de rangement, d'ordre, comme si mon instinct sentait la nécessité de coordonner mes pensées et mes actes si nouveaux subitement.

C'est qu'à présent, je ne vis plus seule.

J'ai des amis, presque une famille ! Mais résumons d'abord ma situation.

Je réside toujours à Montreux dans le même appartement du même palacé.